

Villa Godi Malinverni



Avant villa d'Andrea Palladio (1542)

Lugo di Vicenza

www.villagodi.com – info@villagodi.com

0445.860561 -339.3429942

 Villa Godi Malinverni

 villagodi

Andrea Palladio (1508-1580)



L'architecte naquit à Padoue, du meunier Pietro della Gondola. Il s'enfuit à Vicence où il commença à travailler auprès de l'atelier d'une famille de tailleurs de pierres et ébaucheurs connus dans la ville, les Pedemuro; pendant cet apprentissage, il rencontra Giangiorgio Trissino, homme de lettres et noble important de la «terre ferme», la région interne de Venise. Trissino engagea le jeune architecte pour la restructuration de sa villa de Cricoli. En plus, il l'accompagna pendant son premier voyage à Rome. Grâce à la découverte des vestiges de l'antiquité romaine, qu'il avait admirées aussi à Vicence, à Vérone et à Padoue, et grâce au contact avec les ouvrages des architectes les plus importants de l'époque – comme par exemple Giulio Romano, Michele Sanmicheli, Sebastiano Serlio et Jacopo Sansovino – Palladio développa le célèbre langage architectonique que nous pouvons admirer dans d'importantes villas (villa Almerico dite la Rotonda ou bien villa Barbaro à Maser, avec des fresque du peintre Véronèse) et dans des édifices publics (la Loggia del Capitaniato à Vicence) et religieux (l'église du Redentore et celle de San Giorgio Maggiore à Venise).

L'architecture



Villa Godi-Malinverni représente la première villa de Palladio, comme lui-même écrivit dans ses Quatre livres d'architecture. Le commettant du travail était Gerolamo Godi, sur la base du levé situé au dessus de la loge à l'entrée du corps central; les travaux terminèrent en 1542. La villa, qui se lève sur la pente du col de Lonedo et qui domine le fleuve Astico, propose dans son architecture quelques-uns des éléments typiques du château : le pigeonnier, qui rappelle une tourelle et laisse voir et contrôler la plaine toute entière ; l'escalier central, accès principal aux pièces des nobles qui est contenu dans l'arc central de la loge et qui rappelle les ponts-levis médiévaux et par conséquent la nécessité de contrôler l'entrée aux espaces privés de la famille Godi. Vue de devant, le corps central de la villa est placé plus arrière par rapport au reste et il est bordé de deux corps saillants, ce qui bouleverse le schéma de la villa à deux tours dominant dans la région de la Vénétie. Vue d'arrière, le corps central (où se trouve la salle principale) saillit : il est caractérisé par la présence d'une serliane, réalisée après les travaux de restructuration de 1550, à la place de la fenêtre thermale romaine. Dans le plan du corps central le concept de symétrie se retrouve : à cote de la loge et de la salle centrale représentant le cœur de la villa, sont placés deux espaces latéraux, chacun desquels présente quatre salles. Des deux corps latéraux, celui de gauche, à trois arcs, fait partie du projet original; celui de droite, plus long et ouvert de cinq arcs et de cinq fenêtres placées au dessus, fut réalisé a la fin des années soixante-dix du XVIème siècle.

La décoration murale

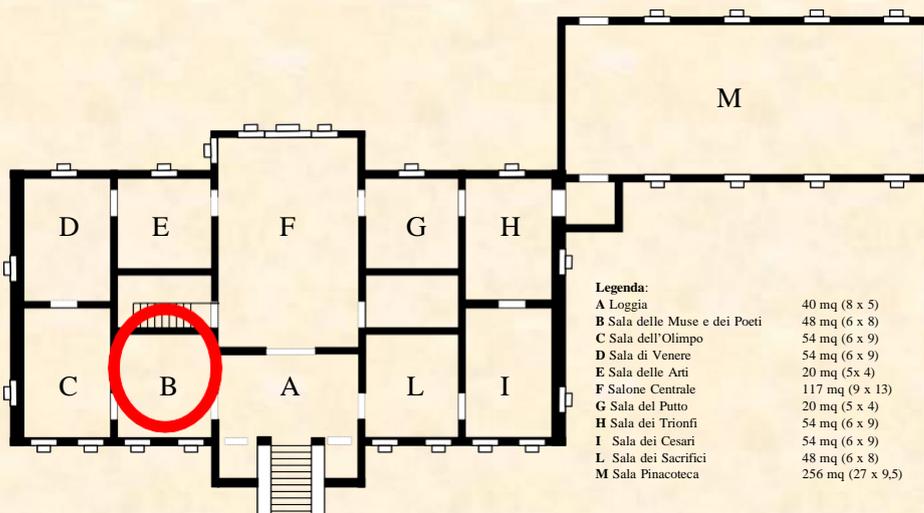
Palladio lui-même indique dans ses Quatre livres d'architecture les noms des artistes qui ont décoré la villa à l'intérieur : Gualtiero Padovano (Padoue, environ 1510-1552), Battista del Moro (Vérone, 1526-1575), Battista Zelotti (Vérone, 1526-Mantoue, 1578).

La décoration interne a été faite par deux écoles de peinture, très éloignées en ce qui concerne les sujets représentés et l'utilisation des couleurs. Si on regarde la façade de la villa, dans l'aile de gauche et dans le salon central, on pourra apprécier l'école classique, avec les fresques de Battista del Moro et de Battista Zelotti : des divinités et des paysages de l'Ancienne Grèce sont représentés dans les fenêtres; en suite de figures masculines exprimant la force et la virilité et de figures féminines rappelant l'abondance et la fertilité, des cariatides (par rapport à l'utilisation de télamons chez l'école mystique), et des figurations de scènes épiques. Les couleurs des fresques sont délicates, non seulement parce-qu'elles n'ont jamais été restaurées, exception faite pour des secteurs très petits, mais aussi parce-que l'école classique veillait à l'utilisation des tonalités claires du rose, du bleu et du jaune. Dans l'aile droite de la villa (l'aile restaurée), l'école mystique représentée par Gualtiero Padovano, peut être admirée. L'artiste aime les symétries, l'image du foyer domestique et avec l'emploi des satyres; là où l'école classique utilise des cariatides, Gualtiero Padovano insère des télamons, des figures presque démoniaques et très inquiétantes, par moitié colonne et par moitié homme ou animal ; la figuration des divinités grecques pourrait être le résultat d'une influence de l'école classique (il ne faut pas oublier que les deux écoles ont travaillé presque en même temps). Les couleurs des salles sont beaucoup plus voyantes, premièrement à cause de la restauration avenue après la première guerre mondiale, mais aussi parce-que l'artiste même avait employé un vert et un jaune plus énergiques.

Pendant la première guerre mondiale en outre, la villa fut siège du commando anglais.

Le metteur en scène italien Lucchino Voisconti, profitant du merveilleux décor, en 1954 tourna dans la villa un de ses films les plus célèbres, Senso.

La Salle des Muses et des Poètes



(Battista del Moro) De grandes cariatides monochromes s'appuient sur un piédestal et soutiennent un entablement où des putti avec des livres et des instruments musicaux sont représentés. A l'intérieur des panneaux aux murs il est possible d'admirer des Poètes (identifiés à travers une couronne de feuilles de laurier) accompagnés de neuf Muses : seulement quelques-unes peuvent être reconnues grâce à leurs attributs. En particulier, si on donne du dos à la porte d'entrée, à droite on pourra observer la Muse de l'astronomie, Uranie. Au dessus de la cheminée, Dante, le grand poète italien, est représenté. Le lustre en verre de Murano date du XVIIIème siècle.

a Salle de l'Olympe



(Zelotti) Un socle bas soutient des ruines architecturales en faux marbre blanc avec des briques; dans des niches, fragments de statues sont peints. Les fenêtres et les portes sont décorées avec de faux cadres entourés de guirlandes et surmontés par de petits tympanes. Si on tourne le dos à la cheminée, on aperçoit des divinités assises sur des nuages aux couleurs très délicates : au centre il y a Jupiter, Junon et Cybèle (déesse de l'architecture avec une tour sur la tête), Cérés (déesse des moissons avec une gerbe d'épis), Mercure, Chronos (dieu du temps représenté avec un faux), Diane (déesse de la chasse avec un arc). En se tournant vers la cheminée, à droite on retrouve Vénus, Cupidon et Bacchus (dieu du vin) et d'autres divinités masculines et féminines. Au dessus de la cheminée, on peut admirer la Chute de Vulcain, représentation rappelant celles de Palazzo Té à Mantoue, sans cependant le sens du grotesque qui caractérise l'art de Giulio Romano. A gauche on voit Mars et Neptune avec une fille. La hachure présente sur l'arrière-plan résulte d'un changement d'avis de l'artiste. A l'intérieur de cette salle il est facile de s'apercevoir de l'indifférence des divinités envers les êtres humains : aucune des divinités assises sur son trône de nuages prête attention à ses mortels observateurs. Le lustre de cette salle aussi est en verre de Murano et date du XVIIIème siècle.

La Salle de Vénus



(Battista Zelotti) Cette salle reçoit son nom de la représentation de Vénus, Cupidon et Vulcain qui se trouve sur la hotte de la cheminée : l'élément décoratif doré du triclinium où Vénus est représentée ainsi que le contraste entre la peau rose de la déesse et le drap qui la couvre, résultent particulièrement raffinés. De hautes colonnes ioniennes divisent la salle. En tournant le dos à la cheminée, à droite, au dessus de la porte, nous pouvons remarquer l'allégorie de Venise avec Pluton à gauche et Chronos à droite. Si on prête attention à la paroi opposée à la cheminée, on peut admirer un panneau où Euryale et Nisus sont peints. A gauche un garçon et un page sortent d'une fausse porte. Il s'agit d'un décor en trompe-l'œil, élément fréquent chez l'artiste Paolo Véronèse. Au dessus de cette porte la Tempérance est représentée, tandis que au dessus de la porte qui conduit à la salle suivante, la Force est peinte. Sur la paroi contiguë on voit d'autres fausses niches avec de statues représentant Jupiter (l'aigle) et Neptune. Le lustre en bois marqueté date du XVIème siècle et vient d'une galère vénitienne.

a Salle des Arts

(Battista Zelotti) Cette salle doit son nom aux figurations allégoriques des Arts peintes au dessus



de faux arcs entourant des statues d'or et de bronze. A côté des portes nous trouvons le Printemps et, face à elle, l'Eté, peints en teinte sable. Les deux représentations sont entourées de prisonniers. Dans la fausse fenêtre, on peut admirer un paysage grec en ruine, bordé de trophées avec des putti, d'armes et d'instruments musicaux. La décoration est constituée aussi de niches, à l'intérieur desquelles de fausses statues de divinités sont peintes : Bacchus, Apollon et Mercure. Une de divinités n'a pas été identifiée. Le lustre en verre de Murano date du XVIIIème siècle.

La Salle centrale



(Battista Zelotti) Les murs sont divisés à travers des éléments architecturaux: des colonnes corinthiennes et des structures à tympans soutenues par une base embellie par des panneaux monochromes qui rappellent clairement le style de l'architecte Palladio. En se plaçant au centre de la salle et en se tournant vers la porte, on pourra remarquer que sur les murs de droite et de gauche deux fausses fenêtres sont peintes : à l'intérieur de la première l'artiste a réalisé un paysage avec l'Enlèvement d'Europe (Zeus se transforme en un taureau et enlève Europe) ; à l'intérieur de la seconde l'enlèvement de Ganymède est représenté. Traditionnellement on dit que l'homme peint assis à la fenêtre est M. Gerolamo Godi. En regardant la loge, sur la paroi de gauche on peut admirer la Bataille entre Darios et Alexandre ; sur la paroi de droite au contraire, Alexandre qui rend le corps de Darios. En ce qui concerne ces scènes, l'artiste s'est servi du cadre architectural pour donner l'impression qu'elle se déroulent à l'extérieur. La décoration est embellie par des putti qui tiennent dans les mains des branches de roses, et par des figures féminines, souvent assises sur le cadre.

Au dessus de la porte principale qui donne sur la loge, on peut admirer une scène allégorique d'Hercule entre la Vertu et la Fatigue. A l'intérieur d'un recherché cadre de bois, dans l'architrave placée sur la porte d'entrée on peut lire: et libera nos a malo (et libre nous du mal) en correspondance à ce qu'on lit dans la loge: procul este profani (que les profanes n'entrent pas). Au dessus de trois portes vitrées la Fames entre deux prisonniers (cette scène signifie que pour atteindre la succès il est nécessaire de briser les lois, ce qui constitue une idée d'origine romaine). Dernière remarque: le lustre date du XVIIIème siècle et est en verre de Murano.

La salle du putto

(Gualtiero Padovano) La salle doit son nom à l'enfant assis à la fenêtre devant le paysage. Le



décor est constitué de colonnes ioniennes et de fausses niches qui renferment des statues de divinités. Tout au long de la bordure il y a un ornement avec d'autres divinités. Pendant le XIXème siècle cette partie avait été remaniée: des draps sombres avaient été utilisés pour cacher les nudités mais ils ont été quittés suite à la restauration. Le décor est complété par des panneaux avec des grotesques, ornement qui s'est diffusé suite à la découverte de la Domus Aurea de Nerone, entièrement enterrée à l'époque de la réalisation des fresques. Cet ornement, dont le nom procède de l'italien «grotta», présente souvent des éléments liés à l'alchimie ou au monde des paysans. La décoration des portes est similaire. Le lustre est en cristal de Bohême et date du XVIIIème siècle.

La salle des triomphes

(Gualtiero Padovano) Cette salle reçoit son nom de l'ornement situé en haut, qui fait clairement



référence à la représentation des Triomphes de César réalisés par le peintre Mantegna, qui a même inspiré la forme allongée des figures. Il est intéressant d'observer le vaste paysage représenté sur la paroi juste en face de la cheminée où le Colosse de Rhodes est peint. Sur la hotte de la cheminée on remarque une image de la Securitas, la déesse protectrice du foyer domestique. Des télamons qui soutiennent un entablement et des panneaux monochromes décorent les parois. La scène du plafond, réalisée par Zelotti, se détache du reste : à l'intérieur d'un ovale entouré d'un cadre de bois, Minerve avec Prometeo. Les autres panneaux du plafond, avec des putti, ont été eux aussi réalisés par Zelotti. Les ampoules de cette salle sont insérées dans des anciennes structures de soutien pour des torches, qui datent du XVIIème siècle.

La salle des Césars



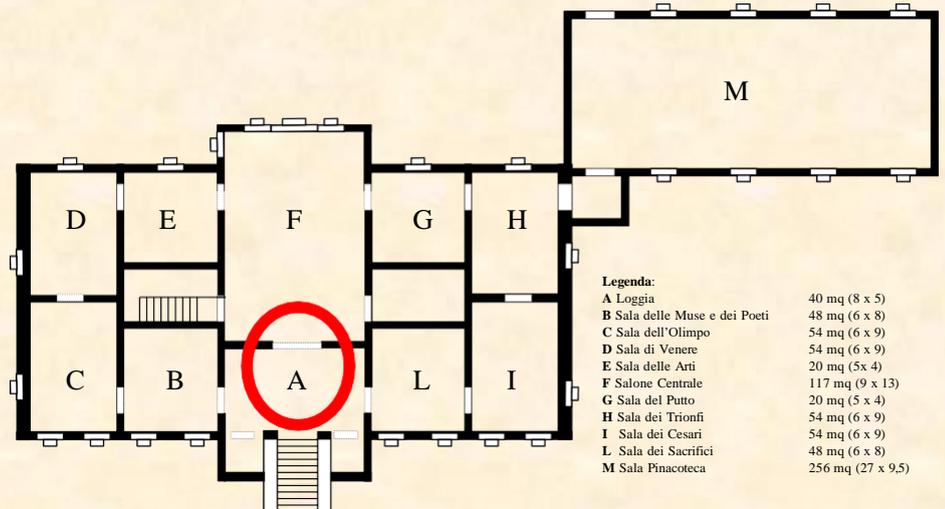
(Gualtiero Padovano) L'utilisation des couleurs dans cette salle est intéressante. Des colonnes corinthiennes aux chapiteaux dorés divisent les murs en compartiments qui s'ouvrent sur de sereins paysages (toujours représentant des réalités locales) dominés par de cieux bleus, de montagnes et de fleuves. La présence de l'homme se réduit à de petites figures colorées ou bien à quelques éléments architecturaux. La salle prend le nom des bustes d'empereurs qui fonctionnent comme dessus-de-porte ou qui se trouvent au dessus de la hotte de la cheminée. La série des bustes prend origine de l'iconographie des empereurs, souvent exploitée pour la décoration interne des villas. Généralement la succession des empereurs procède du livre *De vita duodecim Cesarum libri VIII* de l'écrivain latin Svetonio. Etant donné que la volonté de glorification personnelle du commettant déterminait le choix des personnages sculptés dans les bustes, il pouvait arriver que des Césars étrangers aux séries identifiées par Svetonio apparaissent. Le commettant même, en fait, se considérant souvent comme un descendant des familles d'empereurs romains, introduisait des références explicites à ses illustres origines en modifiant la série originelle.

La salle des sacrifices



(Gualtiero Padovano) Des colonnes doriques soutiennent un entablement ininterrompu; à l'intérieur des entrecolonnements l'artiste a peint des paysages et des niches en faux bossage renfermant des statues de divinités. La salle doit son nom à ses dessus-de-porte qui représentent des scènes monochromes de sacrifices humains.

La loge



(Gualtiero Padovano) La décoration est étroitement liée à l'architecture de la loge. Le panneau de Mercure et le Printemps domine le plafond. Généralement on considère que les paysages peints sur les murs représentent la vallée au dessous de la villa. Dans les arcs réalisés au dessus des entrées aux différentes pièces on trouve des grotesques (la vestale de l'abondance qui tient dans les mains des paniers contenant les fruits de la terre et le serpent, symbole de l'intelligence qui chasse les satyres, image du mal). Au dessous de ces fausses portes on peut admirer deux personnages : une paysanne avec un fuseau et un paysan avec un panier contenant des produits agricoles. Il ne faut pas oublier en fait que dans les clos près de la villa on cultivait le ver à soie et que la production textile constituait l'un des moyens de subsistance des commettants. L'eau aussi était un des éléments nécessaires à la vie de la villa et c'est pour cette raison que le fleuve qui coulait près de la maison constitue le protagoniste des paysages peints sur les murs de cette salle. Au dessus de la porte d'accès à la villa la Securitas est représentée, symbole de protection pour la famille. Les mots *procul este profani*, gravés sur l'architrave, signifient «que les profanes n'entrent pas» et peuvent être interprétés comme la tentative du commettant d'éloigner ceux qui sont incapables de comprendre les choix qu'il a faits pour les fresques de sa villa.

La Cuisine

La cuisine du XVI^e siècle est considérée comme l'une des plus caractéristiques de cette époque. Elle comprend : une grande cheminée d'époque équipée d'une rôtisserie du XVIII^e siècle, un évier avec un chauffe-eau, un four à pain, une série de casseroles historiques et une horloge à pendule du XVII^e siècle.

Les Jardins de Palladio et le Parc



Les jardins de la Villa Godi Malinverni sont un trésor inestimable, car ils sont les seuls conçus par Palladio lui-même, comme en témoignent ses "Quatre Livres de l'Architecture" (1570). Ils comprennent les jardins frontaux de la villa et les jardins arrière.

Les jardins frontaux étaient divisés en trois parties par des murs intérieurs. Devant la barchessa de 1533, le bâtiment de service destiné aux activités agricoles, s'étendait une cour dédiée aux animaux de basse-cour et aux outils agricoles. Le jardin principal formel se trouvait devant la villa, délimité par des murs qui s'élevaient sur les côtés gauche et droit de la demeure. L'hémicycle frontal constituait l'entrée principale de la villa, séparée de la cour noble par un mur avec une porte d'entrée. De cet hémicycle, où se trouve aujourd'hui la fontaine, partait un escalier reliant directement la villa au village de Lugo di Vicenza.

La troisième partie, aujourd'hui un jardin entouré de statues installées au XXe siècle, était le potager de la villa, où l'on cultivait des légumes pour l'autoconsommation de la famille. Les jardins à l'italienne situés à l'arrière de la villa incluent des jardins suspendus et un jardin secret. Dans les jardins suspendus, on trouve des fontaines, des statues allégoriques du XVIIe siècle provenant de l'atelier de l'Albanais, des haies de buis et l'ancienne cédratière, des éléments essentiels pour le séjour à la villa et la culture des espèces de cèdres. La disposition de ces petits jardins, vraisemblablement conçue par Palladio, remonte à la fin du XVIe siècle.

En sortant de la Cucinone, on peut visiter le jardin secret, un lieu destiné à la culture des plantes médicinales et à l'intimité de la noblesse, enrichi d'un puits de 1555 conçu par Palladio, dernier témoignage de la présence de l'architecte à la villa.



Le parc, tel qu'il se présente aujourd'hui, avec ses 14 000 arbres et ses 2 600 mètres d'allées, était autrefois le brolo de la villa, transformé en parc paysager en 1852 à la demande du comte Andrea Piovene (le même qui fonda le Musée des Fossiles), probablement selon les plans de l'architecte Antonio Caregaro Negrin. Le parc est une oasis de tranquillité avec des arbres centenaires et des paysages suggestifs.

Il est possible de visiter divers espaces comme le "coin des souvenirs", dédié aux personnes chères ayant vécu dans la villa, dont les noms sont gravés sur de petites stèles en forme de cylindre ou de pyramide ; le "coin des magnolias", une allée bordée de magnolias centenaires ; et deux miroirs d'eau, l'un au centre du parc, immergé dans une végétation luxuriante, et l'autre plus grand à la fin, l'ancienne pécherie. Au bout du parc, un grand portail à bossage conçu par Palladio, l'ancienne entrée du brolo, porte l'inscription "Ingredere et Laetaberis" - entrez et soyez heureux.

Le parc est émaillé de coins fleuris avec un total de 70 000 fleurs plantées parmi des collections de roses, pivoines, iris, tulipes, narcisses, jacinthes et lys, dont les floraisons peuvent être admirées aux différents mois de l'année.

Le Musée des Fossiles

"Homme qui marche entre ces murs où trente mille millénaires d'histoire des âges anciens de la terre te regardent ; considère que toute l'histoire de l'humanité, des origines à aujourd'hui, n'est qu'un jour, et celle de ton existence n'est qu'un instant dans l'infini."

Remo Malinverni

Le musée fut fondé en 1852 par le comte Andrea Piovene avec les fossiles trouvés cette même année par le géologue Achille de Zigno dans le Chiavon (torrent près de Breganze).

Le poète Giacomo Zanella s'inspira d'une visite au musée pour composer le poème "Les palmiers fossiles dans la villa des comtes Piovene à Lonedo".

En 1972, le musée fut réorganisé par le professeur Giuliano Piccoli, qui classa les échantillons en collaboration avec le professeur Remo Malinverni.

En 2007, le musée fut restauré par le Dr. Ismaele Sostizzo avec l'aide de trois jeunes bénévoles, sous le patronage de la Pro-Lugo.

Flore Le musée abrite 352 espèces, dont 215 de Chiavon, 69 de Salcedo et 68 communes aux deux localités. Cette flore montre des analogies avec les espèces actuelles des continents américain, asiatique, africain, australien et de la Méditerranée. Parmi les spécimens, on remarque un palmier fossile de 9,85 mètres, découvert en 1863, considéré comme le plus grand d'Europe.

Faune On peut voir des foraminifères, coraux, brachiopodes, lamellibranches, mollusques, gastéropodes, crustacés, échinodermes et poissons, principalement du genre des carpes.



La Famille

La famille Godi a des origines anciennes, remontant au XIII^e siècle.

Godi Gerolamo

Gerolamo Godi, avec son frère Pietro, chargea Palladio de la conception de la villa à Lonedo. Il résidait à Vicence, dans la même rue que Palladio.

De mars à novembre 1554, il fut Surintendant de la Loi au Palais de la Raison de Vicence.

Godi Orazio

En 1578, il fut banni pour avoir tué Fabio Piovene à son domicile. Ses biens furent confisqués et remis à la famille Piovene.

Godi Marzio

Né en 1655, il fut assassiné à Trente en 1699. Son nom reste associé à la crainte en raison de ses nombreuses atrocités.

Au XVIII^e siècle, la propriété de la villa passa aux Piovene.

Le Musée La Villa du Prince

Depuis 2019, dans les anciennes caves de la villa, se trouve un second musée dédié à deux figures importantes de la Première Guerre mondiale, dont le destin, pour diverses raisons, est lié indissolublement à l'histoire de ces territoires.

Pendant la Première Guerre mondiale, de nombreuses villas historiques du Vénétie furent des centres militaires stratégiques. La Villa Godi Malinverni ne fit pas exception. Entre 1917 et 1918, elle fut le quartier général de l'armée britannique. De là, l'état-major britannique, dirigé par Lord Cavan, coordonnait 36 000 hommes sur le front.

La villa accueillit également le prince de Galles, futur Édouard VIII du Royaume-Uni, pendant presque un an.

Le musée conserve des objets de la Première Guerre mondiale, des publications d'époque, des panneaux illustratifs et des vidéos racontant la présence de l'armée britannique en Vénétie ainsi que les biographies d'Édouard VIII et de Vera Brittain, écrivaine et pacifiste anglaise. Il est également possible de visiter une tranchée reconstituée et de voir des photos et croquis réalisés par des soldats britanniques dans la Haute-Vénétie.

